

IMAGINER L'AVENIR DU CANADA

Quelles sont les nouvelles méthodes d'apprentissage dont les Canadiens auront besoin, en particulier dans l'enseignement supérieur, pour réussir dans la société et sur le marché du travail de demain?

Rapport présenté au Conseil de recherche en sciences humaines et à
l'Association canadienne pour les études supérieures

Université du Québec à Chicoutimi

Mai 2015

À l'entrée du 21^e siècle, le monde est en pleine transformation, et ce, à plusieurs niveaux. Les effets de la mondialisation sont multiples et nécessitent de nouvelles connaissances afin de répondre aux grands défis de demain. Pour ce faire, le Canada doit être proactif et anticiper les enjeux à venir. L'innovation sociale, la recherche et l'enrichissement du savoir sont primordiaux dans la mobilisation de ces connaissances non seulement pour l'avenir du Canada, mais pour celui du monde entier. Ainsi, le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) lance l'initiative *Imaginer l'avenir du Canada* en collaboration avec l'Association canadienne pour les études supérieures (ACES).

Quel rôle la recherche des cycles supérieurs doit-elle jouer dans la construction de l'avenir du Canada? Voici l'une des problématiques abordées par l'ACES en tant que ligne directrice de l'initiative. Le but est d'inspirer des idées créatives et de favoriser une recherche novatrice pour mieux comprendre l'être humain. De ce fait, la connexion avec la société est cruciale afin de bien saisir ses nouveaux besoins en lien avec les enjeux futurs. En effet, les moyens doivent être élaborés ensemble pour se rapprocher de la réalité, c'est pourquoi le CRSH et l'ACES collaborent avec l'UQAC et le MAGE-UQAC; ils font affaire avec les gens de demain, c'est-à-dire les étudiants.

Le projet vise les étudiants aux cycles supérieurs dans le secteur des humanités pour participer à la création d'actions périodiques de groupes de réflexion visant à imaginer différents moyens pour répondre aux grands défis à venir. À l'échelle du Canada, une vingtaine d'établissements universitaires prennent part à ces journées de réflexion avec, pour chacun, un thème précis. C'est en mode prospection que l'UQAC fait appel à divers départements afin de couvrir l'ensemble des sciences humaines pour ainsi obtenir une vision collective sur les enjeux de la recherche universitaire : sciences humaines; sciences appliquées; sciences de l'éducation; sciences économiques et administratives; ainsi que le département des arts et lettres. Voici les questions abordées pour mettre en lumière les moyens que le Canada doit entreprendre pour relever les défis futurs dans un contexte de mondialisation et les rôles de la communauté de recherche en humanités de par son talent, son expertise et ses connaissances :

1. Quelles sont les nouvelles méthodes d'apprentissage dont les Canadiens auront besoin, en particulier dans l'enseignement supérieur, pour réussir dans la société et sur le marché du travail de demain?

Sous-questions

1. De quelles connaissances et compétences et de quels modes de transmission le système d'éducation public a-t-il besoin pour créer une société innovatrice, résiliente et culturellement riche?
2. Quelles aspirations et attentes du citoyen provenant d'horizons divers viendront alimenter les milieux de travail, les emplois et le marché du travail de demain?
3. Quelles conditions doivent être réunies pour que les nouveaux modèles de recherche connaissent du succès, en particulier la cocréation de connaissances impliquant les secteurs publics, privés et sans but lucratif?
4. Quel rôle les technologies de l'information et des communications émergentes et perturbatrices jouent-elles dans la démarche d'apprentissage des personnes, des institutions et de la société en général?
5. Quel doit être le rôle joué par les personnes, les institutions et les gouvernements pour promouvoir et appuyer le cycle des connaissances – y compris la création, l'accessibilité, le maintien en poste et la mobilisation – dans tous les secteurs à l'échelle nationale et internationale?
6. Comment pouvons-nous exploiter la force du Canada dans les arts, les médias numériques et les industries axées sur la culture afin de générer un bien-être économique, social et culturel?

La devise de l'UQAC étant « Libre de voir plus loin », le choix de cette approche n'est pas impartial, d'autant plus que le système d'éducation canadien entre dans un point tournant avec la venue de la globalisation au 21^e siècle. La discussion est nécessaire afin de trouver des moyens de dispenser les nouveaux apprentissages qu'implique cette transformation.

Le financement

Pour ce faire, le financement est une condition primordiale à la recherche. L'absence ou la diminution de celui-ci provoque de l'incertitude quant à la poursuite d'une recherche; certaines pouvant même faire l'objet d'abandon. C'est également le cas pour un financement à court terme, qui ne garantit aucunement la pérennité des découvertes. Comme condition nécessaire au succès de la recherche universitaire, il est donc recommandé d'offrir du financement d'une durée de plus de deux ans, car la planification et la réalisation d'une recherche demandent diverses ressources à

long terme. En effet, tel que le mentionne le professeur Patrick Giroux, professeur au Département des sciences de l'éducation, « les chercheurs ont besoin de financement pour s'impliquer dans les milieux et donner suite à leurs recherches ». Ainsi, un financement à long terme facilite grandement le suivi des problèmes et de la recherche en général.

Favoriser l'apprentissage

Par ailleurs, un bon apprentissage de base est une condition gagnante pour la recherche, et ce, dès le début de la scolarité universitaire. Ainsi, il faut favoriser l'apprentissage en matière de rédaction, plus précisément les compétences en ce qui a trait à la pensée critique, à la méthodologie de recherche ainsi qu'au français écrit. Selon un étudiant à la maîtrise en sciences de l'éducation, M. Jimmy Trottier, les étudiants de premier cycle doivent être initiés à la recherche dès le départ. Ils doivent apprendre à critiquer des sources et à penser par soi-même pour ainsi bien le divulguer par écrit. La méthodologie de recherche est un processus complexe, son intégration dans les cours de baccalauréat est de mise pour bien mettre en pratique la théorie enseignée. Comme le dit si bien Marilou Desbiens, étudiante à la maîtrise en arts : « tu apprends mieux quand tu peux mettre le tout en application! ». Pour ce faire, outre l'enseignement théorique, il est conseillé d'insister davantage sur les relations entre étudiant-professeur et même entre étudiant de premier cycle-étudiant de deuxième cycle (Jimmy Trottier; Marilou Desbiens; Julie Racine). Ces différents échanges tels que l'assistantat de recherche ou l'implication dans le milieu scolaire favorisent un apprentissage particulier; c'est la mise en application des formations reçues. Ces investissements touchent à la fois l'étudiant et l'Université elle-même, ayant des aptitudes propres à la recherche dès son commencement, elles ne pourront qu'être valorisées en cours de route, ce qui bénéficie directement ou indirectement aux recherches de l'Université. De plus, pour avoir de bonnes conditions vis-à-vis la recherche, l'apprentissage d'un bon français écrit est primordial. La rédaction est l'essence même de la recherche, incluant la capacité de synthèse, de vulgarisation et de communication. Ainsi, la maîtrise du français permet de bien se faire comprendre avec des propos clairs et précis ainsi qu'une structure constante grâce à la méthodologie. Selon l'étudiante à la maîtrise en études et interventions régionales, Mme Fatou Marone Diouf, « on constate des manquements, les cours de français doivent être élargis à l'ensemble de la communauté universitaire, on doit maîtriser le français, c'est important! ». Comme le dit Mme Julie Racine, étudiante au doctorat en lettres : « c'est en lisant qu'on apprend à écrire ». Voici donc un autre bon moyen d'apprentissage.

L'accès à l'information

Le rôle de l'Université est en soi d'offrir un bassin de moyens divers, mais pour le mener à sa pleine utilisation, ces moyens doivent être accessibles à tous, ce qui implique l'accessibilité à l'information ainsi qu'à l'éducation. En effet, l'Université offre différents programmes, cependant, la plupart ne sont pas adaptés aux besoins des étudiants. Comme Mme Fatou Marone Diouf le mentionne, « le choix est très limité, j'aurais voulu continuer la géo, mais je n'avais qu'un seul choix, la maîtrise en études et interventions régionales ». Cette citation représente l'aspiration de plusieurs étudiants à avoir le choix de faire leur propre cheminement selon leurs besoins et attentes. Lors de l'inscription, les étudiants veulent s'informer à propos des cours offerts, que ce soit dans leur discipline ou non, à distance ou non. Ainsi, ils peuvent construire leur cheminement pédagogique adapté à leurs désirs. En d'autres mots, il est conseillé de ne pas imposer des cheminements déjà préétablis, à l'exception de quelques cours obligatoires, et d'offrir de la diversité pour répondre aux aspirations des étudiants. « Si on choisit ce qu'on veut faire, on aura plus de motivation de le faire », voilà ce que Mme Fatou Marone Diouf déclare pour démontrer l'importance de bien répondre aux volontés des étudiants. Les moyens proposés relèvent donc d'un décloisonnement intra universitaire et extra universitaire. Ainsi, non seulement il doit y avoir une ouverture entre les départements de l'UQAC pour diversifier les cours et valoriser la multidisciplinarité, mais également une ouverture entre les Universités du réseau de l'Université du Québec. Cette collaboration permet d'offrir de la formation à distance qui normalement ne serait pas disponible sans cette union. Ainsi, les universités sont en mesure de proposer un cheminement varié, multidisciplinaire et adapté aux étudiants. Tel que Daniel Kevin Perron l'indique, étudiant à la maîtrise en gestion des organisations, un bon exemple à suivre est la coopération du Département des sciences de la santé de l'UQAC et l'Université de Sherbrooke. Les cours en visioconférence deviennent un mode de transmission du savoir de plus en plus efficace puisqu'ils facilitent grandement la mobilisation des étudiants. Selon Julie Racine, la conciliation famille-études est un aspect à considérer et une formation à domicile réduit de beaucoup les contraintes liées à la poursuite des études. De plus, cette complicité entre établissements ouvre la voie à des spécialistes qui autrement seraient difficilement accessibles, il faut donc miser sur les créneaux de chaque institution (Pierrot Fortin, étudiant à la maîtrise en travail social). Alors, le renforcement du réseau universitaire assure inévitablement une diversité dans la transmission du savoir. En ce sens, « l'innovation passe par le partage de connaissances »

(Daniel Kevin Perron) et cette collaboration entre universités semble un bon moyen de créer une société innovatrice, résiliente et culturellement riche.

D'un autre point de vue, Mme Andréanne Gagné, étudiante à la maîtrise en sciences de l'éducation, affirme que l'accessibilité à l'information ne vise pas seulement les étudiants, mais aussi les travailleurs et diplômés qui sont maintenant sur le marché du travail. En effet, il faut favoriser la formation en continu pour apprendre, désapprendre et réapprendre. Ainsi, tout au long de leur carrière, il est possible d'alimenter leur formation et de parfaire leurs compétences. Selon Mme Mélanie Gaudreault, étudiante à la maîtrise en sciences de l'éducation, l'UQAC doit distribuer des formations ailleurs et en tout temps sous la forme d'espace de communication interactif où la base de l'enseignement provient des problématiques vécues par les travailleurs. Aussi, tel que M. Pierrot Fortin le mentionne, l'employeur serait le débiteur de cette formation, il doit être convaincu de ses bénéfices pour lui et son employé. « C'est une culture à créer! », la société est constamment en changement, nous sommes des apprenants à vie.

La technologie

D'ailleurs, l'information est disponible partout avec les technologies d'aujourd'hui. Ce faisant, le territoire de l'université s'agrandit et devient le monde entier. Plusieurs personnes ont peur que ce soit la mort des universités, que cette perturbation implique une perte de l'aspect humain ou qu'une concurrence s'impose entre les établissements, mais en fait, la technologie représente le 21^e siècle, elle forme de nouvelles manières d'apprendre et permet la multiplication des stratégies d'apprentissage et de communication. En effet, Mme Andréanne Gagné affirme que les MOOCs (*Massive Open Online Courses*) sont une vitrine sur le monde pour les universités. C'est une bonne façon d'informer et d'attirer les gens aux cours qui sont offerts pour ensuite répondre aux besoins tels qu'abordés précédemment, c'est-à-dire : la formation en continue ; la formation à distance ; la diversification ; l'adaptation ; l'accès à l'information ainsi que la multidisciplinarité. Les technologies et les nouveaux moyens de communication démocratisent les fonctions de l'université au sens large. L'ensemble du monde est à portée de main, et ces outils favorisent l'ouverture et l'accessibilité au savoir. C'est en quelque sorte des facilitateurs de formation dans le sens où ces plates-formes informatiques sont conçues pour attirer et supporter la formation qui elle, est adaptée aux besoins de tout un chacun. Les technologies sont donc synonymes de démocratisation du savoir.

Ces nouvelles méthodes d'apprentissage demandent l'acquisition de nouvelles compétences. Puisque la recherche de demain se fait via internet, la base même d'une recherche universitaire implique donc la maîtrise de l'informatique. Au 21^e siècle, ce langage devient essentiel pour bien comprendre, et ce, au même titre que le français ou l'anglais. C'est pourquoi selon Mme Fatou Marone Diouf, l'université doit faire en sorte que les étudiants se retrouvent dans l'obligation de suivre le cours de compétences informationnelles à l'UQAC (CICS900). Cette formation doit couvrir l'ensemble des étudiants universitaires dès leur première année, pas seulement aux cycles supérieurs, comme c'est le cas présentement. À la suite de ce cours, l'étudiant a l'information nécessaire pour bien comprendre les modalités de ce langage, ce qui est non négligeable compte tenu de l'ampleur à laquelle l'informatique se développe. Aussi, étant un cours offert à tous, il est d'autant plus pertinent d'offrir la formation selon les disciplines puisque chacune a ses particularités, ses bases de données et ses normes à suivre. Les compétences acquises tout au long du cours forment des éléments d'évaluation en lien avec un travail de recherche, par exemple l'exactitude et la variété des sources utilisées ou la méthode privilégiée pour faire la recherche, etc. De cette façon, la formation est encore plus adaptée à la réalité.

Lien avec le milieu

Internet est sans aucun doute un moyen très efficace pour rejoindre la population mais, outre cet outil, l'université doit assurer une présence au niveau local (Andréanne Gagné). En effet, la transmission du savoir est un rôle que l'établissement doit assumer à l'aide de divers moyens à l'intérieur même de la ville. Les murs doivent être brisés pour rendre l'université au service de la collectivité. Comme le dit si bien Mme Shany Tremblay, étudiante à la maîtrise en sciences de l'éducation, la reconnaissance de la collectivité est primordiale, « si on nuit à la société, on se nuit à soi-même, il faut développer cette vision à l'UQAC ». Ainsi, plusieurs moyens sont évoqués afin d'assurer une présence universitaire dans la ville. En premier lieu, pour stimuler la ville intellectuellement, il faut investir dans des projets relatifs à la médiation culturelle, par exemple, des centres d'artistes, des projets collectifs avec la participation des étudiants du secondaire et du cégep, promouvoir les universités populaires, bref, faire participer le citoyen à la recherche. Selon une autre participante, « c'est beaucoup plus pertinent de la faire en collectivité! ». Pour ce faire, cette collaboration implique des compétences en ce qui a trait à la notion de partage, d'écoute, d'ouverture à l'autre et surtout de communication. En effet, afin d'encourager la participation citoyenne, il est primordial de bien maîtriser le langage vulgarisé.

La transmission des connaissances dans le milieu passe par une bonne communication, facilitant ainsi la compréhension (Fatou Marone Diouf ; Mélanie Gaudreault ; Jimmy Trottier). En deuxième lieu, avec la maîtrise de cette compétence qu'est la communication, la création de revues scientifiques vulgarisées accessibles à un très large public serait un atout pour l'Université (Pierrot Fortin). Ce moyen de divulguer l'information et la connaissance rejoint l'ensemble de la population et même ceux qui n'ont pas accès à internet, ce qui assure une fois de plus le partage du savoir à l'échelle locale. En troisième lieu, l'université doit être une partie prenante de la ville, elle doit faire acte de présence, prendre sa place dans l'univers local. Sa participation dans les débats publics est donc essentielle, apportant ainsi ses compétences au service de la collectivité. En quatrième lieu, des lieux de rencontre sont nécessaires afin de décloisonner les murs de l'université. Ces éléments favorisent l'échange de connaissances et la mise en contribution du savoir universitaire, c'est la rencontre entre les chercheurs, les étudiants et la population. Ces lieux de proximité facilitent la discussion bidirectionnelle, c'est donc une condition gagnante pour l'interaction entre les gens de la ville et l'établissement. Pour enrichir ces rencontres, il est important d'intégrer les personnes du troisième âge, jouant ainsi un rôle de consultant et de courroie de transmission vers la population. Ceux-ci peuvent effectivement apporter différentes visions, différentes approches pour aborder un sujet, pour ainsi transmettre l'information à leurs proches ou autres. En cinquième lieu, afin de bien coordonner les événements entre l'institution et la ville, il est conseillé de développer un bureau d'agents externes ayant comme tâche de diffuser et de planifier les événements. Ainsi, l'université est en mesure de rejoindre un bon nombre de personnes et de promouvoir les événements organisés dans la ville.

Les relations entre l'université et le milieu vont au-delà de la population. En effet, des espaces de rencontre sont également désirés avec les employeurs du milieu, comme c'est le cas présentement pour le baccalauréat en administration. Un certain consortium entre les entreprises et les départements associés favorise le contact humain et donc la communication avec les gens travaillant dans le domaine. Ainsi, c'est un bon moyen de se faire connaître auprès des entreprises pour permettre à l'étudiant de se rapprocher de son lieu de travail idéal. L'université doit faciliter le transfert entre les études et le travail, autrement dit, elle doit être tentaculaire, avoir des assises un peu partout dans le milieu, et ce, dans différents domaines tels que l'histoire publique, les arts, l'enseignement, le développement durable, le travail social, etc. Une fois bien installées, M. Pierrot Fortin aborde l'idée de partager ces assises via le site internet de l'UQAC, favorisant ainsi sa diffusion.

Ainsi, la contribution de l'Université doit se faire dans un sens plus large. Avec la démocratisation du savoir et ces divers moyens, on doit parfaire l'image de l'université et la perception des gens vis-à-vis son rôle. Selon M. Fortin, « il est important de rendre l'université plus humaine, enlever la froideur qui gravite autour de celle-ci ». Cette vision implique une redéfinition même des rôles de l'établissement au sens large. Au 17^e siècle, il est un lieu de discussion où la population est interpellée pour venir débattre d'enjeux de société, pour ensuite apporter des changements dans la collectivité. Au 19^e siècle, l'université est l'emblème national, elle forme l'identité même de la population. De nos jours, cette fierté n'existe plus, l'institution est dictée par les lois du marché avec la montée de la mondialisation. À l'évidence, elle est en recherche identitaire. Une nouvelle définition est à créer!

Nouveaux modèles de recherche

Définitivement, il est clair les participants de la table ronde du 24 avril dernier abordent de nouveaux modèles de recherche. Selon eux, la présence de l'université dans son milieu doit être plus importante, d'où la volonté de valoriser la recherche-action ainsi que la recherche collaborative. Ces modèles relèvent directement ou indirectement de la participation citoyenne dans le cadre d'une recherche universitaire. C'est, de façon générale, le but principal du décloisonnement extra universitaire tel qu'expliqué précédemment.

De plus, selon Mme Julie Racine, un retour aux sources de base est le premier aspect à considérer, c'est-à-dire la discipline maîtresse qu'est l'histoire. En effet, l'histoire et la philosophie sont à la base de plusieurs créneaux en sciences sociales et la maîtrise de celles-ci facilite la compréhension de phénomènes complexes entourant la société. En assimilant certains éléments du passé, nous sommes en mesure de mieux comprendre le présent et d'anticiper davantage le futur. Aussi, cette habileté développe le bon raisonnement, le sens critique et l'ouverture d'esprit, tous des compétences essentielles à la recherche universitaire. Ainsi, il est important de revenir à la tradition et de rouvrir nos vieilles méthodes.

Tel qu'indiqué tout au long du rapport, la multidisciplinarité est également un modèle à suivre. Le décloisonnement intra universitaire implique une ouverture entre les disciplines pour former ensemble de nouveaux modèles de recherche. Ce faisant, le dicton *l'union fait la force* n'est pas insignifiant, cette collaboration a pour but de trouver un modèle de recherche ensemble pour unir les forces de chacun. Les départements doivent enlever la paire de lunettes qui les empêche de voir la réalité et développer l'ouverture vers d'autres disciplines. L'effet recherché est

la complémentarité où chacun a son rôle à jouer. Comme support à ce décloisonnement disciplinaire, il faut unifier les normes de publications qui sont encore très disciplinaires. Les résultats de recherche sont alors mis en commun et sont d'une richesse scientifique encore plus importante. La tâche est ardue puisque, depuis longtemps, il existe des paradigmes bien définis qui divisent les sciences humaines et les sciences fondamentales. Le nouveau modèle de recherche basé sur la multidisciplinarité doit briser cette tendance qui divise le constructivisme et le positivisme.

Finalement, M. Jimmy Trottier fait référence à ce qui se passe présentement en France dans le domaine de la recherche universitaire. Il existe la création de nouveaux modèles de recherche qui réinventent au jour le jour la manière dont on voit la recherche. Les universités du Québec doivent s'inspirer de ce mouvement pour créer de nouvelles possibilités. Le design de nouveaux modèles de recherche est une condition qui aura des impacts positifs sur l'ensemble des établissements scolaires et sur la société canadienne en général.

Tout bien considéré, la table ronde organisée à l'UQAC le 24 avril 2015 permet de mettre en lumière les besoins des étudiants pour réussir dans la recherche, la société et sur le marché du travail de demain. Le financement est au cœur de cette réussite, il forme le nerf de la formation académique pour la recherche universitaire certes, mais aussi pour l'éducation au sens large. Avec les conjonctures économiques actuelles, il est grand temps de réagir et de définir nos valeurs en tant que société. L'éducation est le pilier du développement, son importance commence dès les premières années du primaire et du secondaire. Elle forme les gens de demain, elle forme l'avenir autrement dit, son financement est donc extrêmement important. Sans finance, l'éducation ne peut se développer à son plein potentiel, ce qui assurément aura des impacts négatifs sur la société. D'autre part, l'apprentissage est à la base de la recherche universitaire. En effet, afin d'être en mesure d'avoir des réflexions éclairées, et ce, par soi-même, il est primordial d'avoir de bonnes assises de base dès son commencement, c'est-à-dire d'assurer une certaine solidité au fondement même du système d'éducation. Favoriser l'apprentissage, c'est valoriser la réflexion, la pensée critique, la rédaction et le savoir au sens large du terme. Pour ce faire, ces compétences doivent se développer tout au long du cheminement scolaire, en passant par le primaire, le secondaire et le cégep. De plus, l'apprentissage passe inévitablement par l'accès à l'information. Être informé, c'est avoir le pouvoir d'acquérir de nouvelles possibilités pour ainsi développer l'autonomie. En ce sens, l'accès à l'information est essentiel pour accéder au savoir et aux nouvelles méthodes

d'apprentissage. D'ailleurs, avec l'ampleur que prennent les technologies du 21^e siècle, en plus d'être un moyen efficace pour accéder à l'information, elles représentent de nouvelles méthodes d'apprentissage dont les Canadiens auront besoin, en particulier dans l'enseignement supérieur. Effectivement, le développement de ces technologies et des moyens de communication entraîne un partage du savoir irréfutable. Elles permettent d'atteindre des spécialistes partout autour du globe et aussi un large public dépassant les murs de l'Université. Cette transmission du savoir de par le biais des technologies répond au désir de forger les liens avec le milieu. L'établissement doit jouer un rôle beaucoup plus important au sein de la communauté. Il doit être le support des étudiants et de la population en général, devenir partie prenante de la société. Cette présence implique un besoin plus vaste : celui d'une redéfinition des rôles de l'université. Elle doit se créer une identité propre et ne pas dépendre des lois du marché. L'entraide, la multidisciplinarité, l'implication, la recherche, l'innovation, le partage et bien d'autres sont tous des éléments à intégrer dans la nouvelle définition de l'Université. Ainsi, à l'aide d'une ouverture d'esprit telle que la multidisciplinarité et la coopération entre établissements, la création de nouveaux modèles de recherche sera possible.

Pour finir, cette redéfinition touche de façon beaucoup plus large que les simples rôles de l'université. Les sociétés canadiennes et québécoises doivent s'interroger sur leur propre valeur, sur ce qui les définit en réalité. Ce questionnement à un sens plus large, il implique la culture même de notre société. Pensons à ce qui est réellement important, à ce qui fait de nous ce que nous sommes, à ce que nous voulons être. Cette définition passe par la base même de notre société, c'est-à-dire l'éducation.

Annexe 1 : liste des participants

Participants :

NOMS PARTICIPANTS	NO. DE TÉLÉPHONE	CODE PERMANENT	CHAMP D'ÉTUDE	ADRESSE CIVIQUE
1. Sara-Jeanne Lemieux	(581) 882-6122	LEMS27588708	Maîtrise en études et interventions régionales	3615, boul. du Royaume, Jonquière
2. Julie Racine	(418) 557-6336	RACJ27517808	Doctorat en lettres	2771, boul. martel, St-Honoré
3. Fatou Marone Diouf	(418) 376-8130	DIOF23618102	Maîtrise en études et interventions régionales	802, Thomas Edison #A, Chicoutimi
4. Andréanne Gagnon	(581) 235-4064	GAGA07588907	Maîtrise en sciences de l'éducation	5, Nicocal-Godbout, Baie-Comeau
5. Priscilla Vaillancourt	(581) 234-3719	VAIP11628108	Baccalauréat interdisciplinaire en arts	5-385, rue Labrecque, Chicoutimi
6. Jimmy Trottier	(418) 817-6197	TROJ22078606	Maîtrise en sciences de l'éducation	17-778, Georges-Vanier, Chicoutimi
7. Andrée-anne Gagné	(418) 549-0331	GAGA21598305	Maîtrise en sciences de l'éducation	498, rue du Stade, Chicoutimi
8. Mélanie Gaudreault	(418) 549-8223	GAUM22559006	Maîtrise en sciences de l'éducation	1760, Route 170 Est, Laterrière
9. Xavier St-Gelais	(418) 376-6293	STGX11069305	Baccalauréat en linguistique et langue française	2304, Labrecque, Jonquière
10. Daniel Kevin Perron	(418) 637-2873	PERD18079206	Propédeutique (Maîtrise en gestion des organisations)	170, Pednault, Roberval
11. Pierrot Fortin	(418) 487-3599	FORP09017404	Maîtrise en travail social	1195, rue Laporte, Alma
12. Marilou Desbiens	(584) 234-1256	DESM11588206	Maîtrise en art	26, Lévesque Ouest, Chicoutimi
13. Patrice Tremblay	(581) 235-9153	TREP11115804	Maîtrise en art	62, de la Victoire, Chicoutimi
14. Shany Tremblay	(418) 817-3920	TRES07548103	Maîtrise en sciences de l'éducation	3484, rte St-Léonard, Shiphaw
15. Sarah Gaudreault	(581) 235-4690	GAUS02608704	Certificat en sociologie et	578, Route 169, Sainte-Jeanne-d'Arc

Animateurs :

NOMS PARTICIPANTS	NO. DE TÉLÉPHONE	NO. DE BUREAU	ADRESSE COURRIEL	FONCTIONS
1. Patrick Giroux	(418) 545-5011 Poste 5607	H3 - 1400	patrick_giroux@uqac.ca	Professeur régulier en sciences de l'éducation
2. Nicole Monney	(418) 545-5011 Poste 4390	H3 - 1070	Nicole1_Monney@uqac.ca	Professeure en sciences de l'éducation
3. Daniel Audet	(418) 545-5011 Poste 5639	P4-3010-6	Daniel_Audet@uqac.ca	Professeur en sciences appliquées Directeur du module d'ingénierie

Organisateurs :

NOMS PARTICIPANTS	NO. DE TÉLÉPHONE	ADRESSE COURRIEL	FONCTIONS	ADRESSE CIVIQUE
1. Samuel Boily	(581) 882-1674 (418) 545-5011 Poste 2024	samuel.boily@uqac.ca superieurs@mageuqac.ca	Vice-président aux affaires des cycles supérieurs (entrant)	517, rue bécard, Chicoutimi
2. Jimmy Trottier	(418) 817-6197	jimmy.trottier@uqac.ca	Vice-président aux affaires des cycles supérieurs (sortant)	17-778, Georges-Vanier, Chicoutimi
3. Stéphane Allaire	(418) 545-5011 Poste 5404	stephane_allaire@uqac.ca	Doyen de la recherche et de la création	555 boul. de l'Université
4. Étienne Hébert	(418) 545-5011 Poste 5008	etienne_hebert@uqac.ca	Doyen des études	555 boul. de l'Université

Secrétaire :

NOMS PARTICIPANTS	NO. DE TÉLÉPHONE	ADRESSE COURRIEL	FONCTIONS	ADRESSE CIVIQUE
1. Audrey Naud	(581) 882-6909	audrey.naud1@uqac.ca	Maîtrise en études et interventions régionales	768, rue principale, Saint-Prime